

MOHAMMED KHAÏR-EDDINE OU LE TIRAILLEMENT DU MOI ENTRE ICI ET AILLEURS

Imane ACHARKI

Imane ACHARKI, professeure de français du cycle secondaire qualifiant et docteure en Langue, Littérature française et Communication. Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïs-Fès, département français.

RESUME

Dans le présent travail sous l'intitulé « Mohammed KHAÏR-EDDINE ou le tiraillement du Moi entre Ici et Ailleurs », nous sommes face à un écrivain marocain francophone de la troisième génération qui a débuté son parcours d'écriture au début des années 90. Son parcours reste singulier avec une écriture en progression qui refuse les clichés, les perceptions exotiques sur l'écrivain du Sud marocain. Lui, l'homme de l'inévitable question de l'exil et du retour, a dû réaliser cet ultime voyage qui échappe au champ des mots et de l'imaginaire. La notion de l'Ici et l'Ailleurs est une thématique purement problématique dans l'œuvre de Mohammed Khaïr-Eddine, sachant que cet ailleurs que le romancier a vécu est à envisager aussi bien comme désir et rêve que comme péril et menace. Entre magie et répulsion, fascination et aversion, il est un moteur de la vie ; un appel à la découverte des inconnus, Il est lié aussi à la rencontre de personnes et de lieux.

Mots clés : Tiraillement du Moi, Ici, Ailleurs, exil, désir et rêve.

ABSTRACT

In the present work under the title "Mohammed KHAÏR-EDDINE or the tug of the Self between Here and Elsewhere", we are faced with a third generation French-speaking Moroccan writer who began his writing journey in the early 90s. His career remains unique with a writing in progression that refuses clichés, exotic perceptions on the writer of southern Morocco. He, the man of the inevitable question of exile and return, had to make this final journey that escapes the realm of words and imagination. The notion of Here and Elsewhere is a purely problematic theme in the work of Mohammed Khaïr-Eddine, knowing that this elsewhere that the novelist has lived is to be considered as much as desire and dream as as peril and threat. Between magic and repulsion, fascination and aversion, it is a motor of life; a call to discover strangers, It is also linked to the meeting of people and places.

Keywords: Ego tugging, Here, Elsewhere, exile, desire and dream.

Introduction

Aujourd'hui au Maroc, l'œuvre littéraire est un moyen de communication, une toile de significations, un combat que l'auteur nous propose et une source originale. Elle est souvent la logique d'une sensibilité et une création d'une vérité essentielle et d'une vision du monde particulière.

Ce phénomène authentique a suscité l'intérêt de nombreux travaux de recherche, tant au niveau académique qu'au niveau journalistique. Cette littérature qui a vu le jour dans les années quarante du siècle dernier, sous la colonisation, a été perçue comme un phénomène ponctuel et transitoire appelé à disparaître avec la disparition de la cause qui l'a produit. Mais la génération post-indépendance qui suivra saura introduire une marque originale dans cette littérature, proposant des écritures nouvelles, des regards différents sur la réalité sociale et culturelle marocaine. A l'image de Mohammed Khaïr-Eddine, cette grande figure de la littérature marocaine d'expression française qui a innové sur le plan du style et du contenu, tout autant que les autres écrivains qui ont atteint une ampleur et une dimension universelle.

La littérature de Khaïr-Eddine, comme sa vie, est le fruit d'un dynamisme expansif, d'un mouvement continu. L'homme a sillonné entre le Maroc des racines et la France de l'exil. En France, il écrit sur le Maroc. Au Maroc, il continue à écrire et pense à retourner en France. Khaïr-Eddine a donné à l'écrivain une nouvelle image celle d'un être libre qui n'est jamais là où on l'attend. Révolté inespéré et démoralisateur. La relation de Khaïr-Eddine à l'espace de vie, comme sa relation à l'écriture, est l'objet d'une dialectique complexe qui refuse les raccourcis. Ecrire entre l'ici et l'ailleurs, c'est attribuer une nouvelle dimension à la quête identitaire : quête de soi, quête de nouvelles formes d'écriture, quête d'une différence et d'un idéal littéraires qui émergent de déchirement et de l'engagement.

La question de l'Ici et l'Ailleurs est une thématique purement problématique dans l'œuvre de Mohammed Khaïr-Eddine, sachant que cet ailleurs que le romancier a confronté est à envisager aussi bien comme rêve et désir que comme risque et menace. Entre mystère et peur, appel et hostilité, possible et impossible, réalité et fantasme, il est un moteur de la vie ; une invitation à l'exploration des inconnus, Il est lié aussi à la rencontre. Rencontre, de personnes, de lieux... jaillissement de l'imprévisible, de l'inattendu. C'est dans cette optique que nous allons donc centrer notre article.

De ce fait une somme de question se posent, d'emblée à nous, dont la principale est de savoir si par cette sorte d'acculturation, à savoir l'adoption d'une identité nouvelle et paradoxale, ne lui fait pas courir le risque de basculer dans un éclatement schizophrénique de son identité.

La seconde est la manière de vivre cette nouvelle identité. Faut-il la prendre comme une rivalité ou une complémentarité qui vient s'ajouter à sa première identité marocaine ; Il est vrai que le romancier va déconstruire, en apparence, sa première identité pour reconstruire une nouvelle pour échapper au moule de la tradition et surtout, pour ignorer les interdits qui partout contraignent sa personnalité. Nous essayerons de savoir, en dernier lieu, ce que représente l'exil pour Mohammed Khaïr-Eddine ? Le romancier est-il considéré comme un exilé ou un expatrié ? Quelles sont ses motivations par le choix de cet espace différent et éloigné de sa ville natale ? Peut-on le considérer comme espace d'épanouissement ? Ou les traduit-on comme un espace de l'entre-deux : un départ et une

arrivée ? Telles sont les questions fondamentales qui constituent l'essentiel de notre article.

Pour pouvoir répondre à ces questions, nous allons d'abord considérer le personnage de Mohammed Khair-Eddine, en tant qu'individu évoluant dans une communauté bien déterminée, et en rapport avec les particularités d'une culture dont il peut revendiquer certains aspects et en récriminer d'autres. Ceci va nous permettre de déterminer les phénomènes qui ont permis ce choix pour l'ailleurs. Il s'ensuit cet éclatement extérieur, un autre éclatement d'un autre genre. C'est celui de l'éclatement du Moi entre l'Ici et l'Ailleurs. Notre article s'articule autour de trois parties que nous présentons ainsi :

1. Un exil voulu vs un autre forcé
2. Le Moi instable entre Ici et Ailleurs
3. L'errance à double sens

Nous allons voir ce que représente l'espace de l'exil pour Mohammed Khair-Eddine, qui, traditionnellement, maudit par ceux qui l'ont vécu, à leur insu, car il correspond, pour eux, au déchirement, à l'éloignement et à la perte de l'identité. Pour Khaïr-Eddine, l'exil n'a jamais été un retirement forcé, définitif et sans retour de sa terre natale. Dans un deuxième point, nous nous étalerons sur le côté psychologique du narrateur pour montrer l'impact des événements de sa vie sur son Moi. Un bouleversement intérieur vécu par le narrateur au sein de son environnement et laisse son Moi instable face aux réalités concrètes. Nous citerons à titre d'exemple les scènes révélatrices annonçant le joug des traditions ancestrales, pour en déboucher finalement sur son errance à double sens entre l'Ici (le Maroc) et l'Ailleurs (la France).

Pour ce faire, et dans le foisonnement des théories littéraires, il fallait envisager une démarche qui soit au croisement de plusieurs approches pour donner une image fidèle de la spécificité de l'écriture de Mohammed Khaïr-Eddine dont l'objectif était de faire saisir au lecteur ses intentions littéraires. Nous avons sollicité l'analyse thématique en tant qu'outil méthodologique, afin de dévoiler les thèmes prédominants dans l'œuvre romanesque de l'auteur et rendre compte du double aspect de sa quête identitaire.

Un exil voulu vs un autre forcé

Le thème de l'exil occupe une place prééminente dans l'œuvre de Mohammed Khaïr-Eddine comme dans la littérature maghrébine d'expression française : «*La littérature maghrébine de langue française [...] est une littérature de l'exil*»¹.

Voilà pourquoi, on trouve que l'écriture de Khaïr-Eddine est tellement obsédée par ce thème. Cette écriture porte sur des questions pragmatiques et existentielles, elle relève un malaise, une marginalisation, une exclusion, une blessure et évidemment une solitude par le concours des circonstances qu'entraîne l'exil, elle dénote, en fait, le résultat d'une multitude de contraintes : politiques, socioculturelles, financières ou de motifs individuels.

Certes, chacun peut définir aisément le concept de l'exil, mais il est strictement difficile de le situer dans un contexte littéraire dans la mesure où il prend plusieurs formes, on

¹ -Collectif, *Texte et prétexte*, Actes du colloque de Marrakech, 1996, p. 128.

peut même dire qu'il relève d'une aporie. Il y a d'abord, un exil extérieur, c'est-à-dire, un déplacement physique d'un endroit à un autre. Pour qu'il y ait exil extérieur, il faut qu'il y ait déplacement et transfert dans un autre groupe social.

Pour le cas de Mohammed Khaïr-Eddine, il se résume dans : « *Les alternances des va-et-vient entre les différents pays* »¹ (Entre le Maroc et la France), entre la campagne et la ville, entre le nord et le sud marocain, Néanmoins, pour bien comprendre cette première forme de l'exil, il est indispensable de se pencher sur la vie de Mohammed Khaïr-Eddine, qui connut l'exil dès son enfance, lorsqu'il quitta son pays sudiste et sa mère pour poursuivre ses études à Casablanca et en France ; et, par conséquent, apprendre les deux langues : l'Arabe et le Français.

Pour le romancier, l'exil est une aspiration nostalgique pour les lieux de son enfance comme espace où il a vécu qui ne se limite pas à un endroit défini qu'il a quitté, mais un vaste étendu qui s'étend au-delà d'un endroit donné. De ce fait, nous pouvons dire que la question d'exil pour Mohammed Khaïr-Eddine est un exil choisi délibérément.

Pour Mohammed Khaïr-Eddine, l'exil n'a jamais été un retirement forcé de sa terre natale, définitif et sans retour. Quand on évoque le parcours de Khaïr-Eddine, on parle de son exil voulu en France, puisqu'il a choisi, surtout après son mariage et le fait d'avoir un fils, de demeurer une longue période en France. En fait, cet exil ne lui procure pas le sens de l'exil subi qui suscite l'émotion de peur ou de rejet, mais il est estimé comme un soulagement. Si nous considérons le déplacement de protagoniste comme "exil", c'est parce qu'il est passé de son pays d'origine vers un autre qu'il a adopté et qu'il en juge favorable à son épanouissement.

Il va de même pour le personnage de son roman *Il était une fois un vieux couple heureux*, Bouchaïb venu de son propre gré s'installer à Tafaraout dans le Sud marocain dans le but de confirmation de soi. Est-ce qu'on peut considérer ce déplacement volontaire à l'intérieur du pays d'origine comme un exil ? Il faut exclure "l'exil intérieur" parce qu'il n'a jamais eu lieu, pour le personnage de Mohammed Khaïr-Eddine, à la brutalité, à la frustration ou à la perte de l'identité.

Pour être qualifié d'exilé, il faut avoir été arraché à sa terre d'origine, ce qui n'est pas le cas pour Mohammed Khaïr-Eddine qui préfère le concept "d'expatrié" à celui de "l'exilé" parce qu'il a quitté son pays volontairement et qu'il n'en a pas été chassé ou déraciné. L'héro de son roman a la possibilité d'aller et de retourner dans l'espace qu'il a traversé. Cet espace d'exil est un lieu d'arriver qu'il considère aussi comme lieu de départ.

Dans ce même ordre d'idées, nous pensons à l'image végétale qu'Edward Glissant a associée au principe d'identité et qui a inspiré, par la suite, Gilles Deleuze et Felix Guattari la notion de racine et rhizome. Selon Edward Glissant, pour les Occidentaux, toute identité est à racine unique et exclue l'autre, à lequel il oppose l'identité d'une culture hétéroclite, qui est un mélange de culture dont les caractéristiques s'entrelacent et se confondent l'un dans l'autre pour donner quelque chose de nouveau².

Dans son roman *Il était une fois un vieux couple heureux*, le personnage Bouchaïb est, en quelque sorte, Khaïr-Eddine, un homme issu d'un milieu campagnard, un berbère qui

¹ - Collectif, *Texte et prétexte*, Actes du colloque de Marrakech, op.cit., p. 128.

² - Edouard GLISSANT, « Traité du Tout-Monde Poétique IV », Paris, Gallimard, 1997.p.78.

vit en parfait équilibre avec un milieu naturel, difficile mais sain, il harmonise à l'image de ses ancêtres, les deux espaces afin d'estamper la différence. Un nomadisme de l'écriture qu'on peut comparer à l'errance dans le sens de la liberté, de la noblesse et de la sagesse. Ce qui transgresse les frontières et les interdits et s'oppose à tout ce qui limite l'espace de l'exil en le rattachant à la notion de nationalité ou de racines et manifeste son mécontentement à leur rencontre en écrivant son vécu acerbe s'adaptant au texte pour dénoncer un passé illégal et un futur sombre : « *Le murmure de ma voix sourde comme la vraie source gavel le temps de mon ombre idéale. Mais le futur ne me concerne plus* » 2 .

Nous pouvons comprendre alors que Mohammed Khaïr-Eddine est lié à ses origines et ne s'oppose plus à la notion de racines, mais s'élève contre l'exclusivité de ces dernières. C'est pour lui une manière d'exprimer ouvertement sa liberté dans tous les sens du terme qui trace un éclatement d'un moi égaré, qui veut se confirmer à tout prix.

Khaïr-Eddine est l'un de ces auteurs dont l'œuvre et la vie se confondent ; une vie marginale et anti-institutionnelle ajustée dans une écriture transgressive où la moralité reste fidèle aux convictions non conventionnelles du personnage.

En situation interculturelle, Khaïr-Eddine est aussi ce deux en un. Il est un pôle de convergence de l'Orient et de l'Occident, de l'Ici et de l'Ailleurs, du Moi et de l'Autre. Ce métissage est ce qui ouvre la littérature maghrébine à l'inter-culturalité et aux influences diverses qui use de procédés qui permettent à l'écriture de s'auto-désigner et de marquer ainsi l'écart entre textualité et réalité.

Le Moi instable entre Ici et Ailleurs

*« Le roman maghrébin de langue française se caractérise par une intériorité marquée et une investigation minutieuse des profondeurs. Il reste attaché à ses sources par son refoulé qui refait surface à chacune de ses lignes. Le roman, récit imaginaire, composé de thèmes est un genre littéraire spécifique. Il est susceptible par ses effets de dramatisation et de figuration, d'actualiser sur un mode symbolique des conflits latents, présents ou passés. Univers imaginaire, mais aussi univers psychologique où le thème, les personnages, les scènes, les tensions et le déroulement de l'intrigue qui y sont rapportés, le définissent en tant que tel »*3.

Dans l'œuvre de Mohammed Khaïr-Eddine, le côté psychologique est très présent, il révèle son Moi instable à plusieurs reprises et en rapport avec les événements de sa vie. Le Moi instable désigne donc des changements intérieurs, c'est-à-dire des changements qui se produisent à l'intérieur du personnage, au niveau de sa moralité, de sa mentalité et de sa personnalité, en un mot, au niveau de son identité. Son Moi instable est le résultat d'un bouleversement intérieur vécu par le narrateur au sein de son environnement et laisse son Moi instable face aux réalités concrètes ou palpables telle que la Révolution contre la

¹ - Rivière, flot, déluge

² - Mohammed KHAÏR-EDDINE, *Agadir*, Éditions du Seuil, 1967, p. 63.

³ - Fatima SENHAJI, *L'écriture romanesque chez Ahmed Sefrioui et Driss Chraïbi Aspects psychologiques*, Rabat, Bouregreg, 2015, p. 59.

domination coloniale de ses concitoyens par une autorité étrangère et tout ce qu'elle a entraîné comme bouleversements, aussi bien au niveau personnel que collectif. L'influence de ses événements sur les personnages compte la mise en cause de certaines traditions et coutumes, le refus de certaines idées reçues, transmises par héritage.

Pour enchaîner l'analyse proprement dite de l'œuvre de Mohammed Khaïr-Eddine précisons d'abord l'emploi des notions de l'ici et de l'ailleurs employées dans notre étude.

Qu'est-ce-que l'ici ? Qu'est-ce-que l'ailleurs ?

L'ici et l'ailleurs sont indissociables car :

« l'ailleurs n'existe que dans sa relation à l'ici. Et si l'ici est par définition l'endroit où l'on est, l'ailleurs est l'en dehors, proche ou lointain, connu ou inconnu, imaginé, projeté, fantasmé ou encore les ailleurs artificiels en référence à ces voyages intérieurs suscités par certains produits, évoqués par plusieurs écrivains de différentes époques » 1.

L'ailleurs est donc multiple et complexe. Il est à la fois ce qui fuit en permanence et nous échappe, dans la mesure où il est toujours là où l'on n'est pas ; mais il est aussi le lieu où l'on s'échappe, dans lequel on erre, qu'on visite. Selon le cas, il est accessible ou inaccessible, familier ou utopique.

De toute façon, la relation à l'ailleurs est souvent de l'ordre de l'espérance, du rêve, de la perspective. L'ailleurs est une visée. En raison d'un présent et d'un ici frustrants, décevants, obscurs, voire pénibles, l'ailleurs est l'expression du désir. On se voudrait là-bas, où les choses estiment-on seraient différentes, la situation meilleure, les problèmes résolus ou oubliés. Face au réel accablant, l'ailleurs est promesse d'une vie beaucoup meilleure. La question évidemment se pose alors de savoir si l'ailleurs ne serait pas une sorte d'illusion, un fantasme, l'expression parfois d'un péril à surmonter le présent et pourtant à le muter. Cette perception de l'ailleurs comme espoir d'une aisance, d'une vie propice, d'un lieu où s'épanouir, renvoie aussi à la notion d'utopie.

L'ailleurs géographique suppose le mouvement, le déplacement. Dans l'ailleurs on se reconnaît, on découvre, on rencontre l'autre.

« L'ailleurs est le lieu du voyage, éventuellement celui de l'errance. Alors il peut s'associer à la fuite, à la perte de soi. Le voyage quant à lui, ne s'envisage pas de la même façon s'il est contraint ou choisi. Tout différencie le migrant, l'exilé, le réfugié du voyageur qui choisit sa destination et qui sait que le voyage ne dure qu'un temps, qu'il y aura un retour dans le lieu familier » 2 .

Nous pouvons être fascinés par un monde sans pour autant renoncer au sien. Tel que le cas de Khaïr-Eddine, qui après plusieurs revendications pour imposer sa conception des choses autour de lui. Il, finit par choisir la culture française, ce qui se matérialise concrètement par son départ volontaire vers la France. En se dirigeant vers une culture moins

¹- https://www.arts-spectacles.com/VISIONS-DE-L-AILLEURS-Sous-la-direction-de-Dominique-BERTHET-Collection-Ouverture-philosophique-L-Harmattan_a3352.html:

²- Dominique Berthet, Extraits de Colloque du CEREAP décembre 2004 sur le thème de « L'ailleurs ».

rigide et non-raciste. Cette fuite, se manifestant ainsi comme le résultat d'un voyage, qui de manière trompeuse et adroite sépare et écarte graduellement Mohammed Khaïr-Eddine de sa famille.

La liberté est le rêve apaisé de Khaïr-Eddine, cette liberté est liée à l'absence de toute oppression familiale, physique Et intellectuelle susceptible d'être la chaîne qui freine son épanouissement. La résignation n'est plus question chez lui, son combat à contre-courant est fatal car son instruction à l'école, participe à son détournement de la réalité, de vivre avec de nouvelles convictions, avec une autre conception d'un homme libre, un autre système de pensée qui est différent des autres mentalités ségrégationnistes de sa culture, il devient adepte de la civilisation occidentale. De ce fait, Khaïr -Eddine de son côté a choisi de vivre la liberté, et mettre une barrière, une limite entre lui et les autres de son pays le Maroc. Toutefois, cela ne se réalise pas sans souffrance pour lui car son dessein à ne pas se laisser attirer par le mode de vie ambiant lui vaut le rejet brutal et violent de tous à tel point qu'il devient un être solitaire en même temps craint et haï comme on peut le voir dans ce passage : « *On n'échappe pas à son destin. On est voué d'avance à la destruction et, comme tel, on ignore parfaitement où et quand et comment...* »¹.

Mohammed Khaïr-Eddine est emporté par la liberté, cette dernière n'est pas celle que livre la vie à la traditionnelle tandis que la liberté désirée par lui n'est pas seulement sillonner le désert comme l'on fait ses ancêtres mais plutôt c'est partir loin du désert et franchir d'autres frontières et parcourir le monde.

Avant son départ définitif du Maroc, Khaïr-Eddine vivait un autre exil au sein de son pays, c'est celui de l'exil intérieur ; son émigration en France n'est alors qu'une suite logique de l'attitude qu'il avait jusqu'alors prouvée. Le départ physique n'est plus qu'une formalité qu'il avait jusque-là refusé de remplir mais qui s'imposait d'elle-même depuis toujours car dès les premiers soubresauts de sa révolte contre la misogynie de son pays, il était déjà un exilé c'est-à-dire une « *victime dans son pays d'origine d'un abus de pouvoir* »², un exilé culturel au sens où l'entend Farida Boualit, et en tant que telle, il serait toujours : « *Un être de la limite [...] que ce soit dans le pays dit « d'origine » ou dans celui dit « d'accueil » [...] toujours et déjà en situation irrégulière* »³.

Il désire être libre, cultivé et capable de diriger sa propre vie sans plier l'échine devant autrui ; de ce fait son départ pour la France demeure indispensable, un combat contre la mort aussi bien physique que moral, le voyage est un moyen de fuir le regard désapprobateur des autres, l'ennui et l'insatisfaction personnelle. L'exclusion et l'exil intérieurs qui trahissent chez Khaïr-Eddine une crise de l'identité, de sorte que ce désir de partir est l'aboutissement d'une longue quête identitaire, il n'est pas rattaché à un lieu physique, mais à un état, à une situation car la liberté n'est pas un espace géographique.

L'errance à double sens

¹ - Mohammed KHAÏR-EDDINE, *Il était une fois un vieux couple heureux*, Éd. Librairie Al-ouma, Casablanca, 2007, p.30.

² - Farida Boualit, « Le chronotope de l'exil dans la production de Nabile Farès » in *Littérature des immigrations*, Edition de Tell, Blida, 2004, op. cit., pp. 55.

³ - Ibid., p. 56.

Selon *le Petit Robert*¹ l'errance provient du verbe errer qui signifie s'écarter, s'éloigner de la vérité. Dans un autre sens aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure : déambuler, divaguer, flâner, vadrouiller, vaguer. L'errance donc est l'action d'errer çà et là. En ce qui concerne le phénomène de 'l'errance' dans les écrits de Mohammed Khaïr-Eddine, il ne l'utilise pas dans le sens de l'égarement et de la dérive, ce que Edward Glissant désigne par 'la pulsion d'abandon' et 'la situation détériorée' mais dans le sens de la migration, de l'ouverture vers ailleurs, bien qu'il ait d'autres vertus comme le témoigne Edward Glissant dans cette citation :

*« L'errance a des vertus [...] de totalité : c'est la volonté de connaître le « Tout monde », mais aussi des vertus de préservation dans le sens où on n'entend pas connaître le « Tout-monde » pour le dominer, pour lui donner un sens unique ».*²

Bien qu'il parle continuellement de 'déplacement' dans son sens extrême, il ne signifie pas 'errance' à qui il attribue un sens différent. La mobilité géographique ne veut pas dire pour lui l'échange du lieu d'exil restreint et à qui on donne beaucoup d'importance contre son pays d'origine qui est très vaste et qui devient sans valeur. Bien qu'il garde des souvenirs amers de son pays natal, il parle toujours de ses éléments de confort et de commodité. *« Il vivait comme il l'entendait après les vagabondages de sa jeunesse, dont il évitait de parler. Le souvenir de cette existence d'errance et de dangers avait fini par désert sa mémoire »*³.

Fatigué d'une vie mouvementée, errante et de bohème, Mohammed Khaïr-Eddine désirait évoquer les souvenirs de sa vie aussi fréquemment qu'il avait l'occasion de le faire. Ses souvenirs d'enfance, de sa jeunesse et de ses errances. Il songeait peut-être à ses amis dont le jugement n'avait de pair que sa grande humanité. Nous découvrons ici dans un autre caractère marquant de sa personnalité, son respect de l'individu qu'il chercha à le libérer, comme il s'est libéré lui-même du joug de la société. Contestataire et passionné Khaïr-Eddine est parti à la quête d'un autre monde tenant à ses épaules un lourd bagage d'idéaux aussi que sa soif pour la liberté, sa passion de la vérité et son amour de sa patrie. Dans cette aventure, il a entraîné une vie vagabonde, une vie matérielle souvent accablante et une vie sentimentale troublée. Il a prohibé les raisons qu'il jugea bonnes envers et contre tous.

C'est ainsi qu'il rallie le présent de l'écriture avec le passé du souvenir en croisant « le marcheur » avec « le diseur ».

Mohammed Khaïr-Eddine s'inspire du désert, pour forger une poétique de l'ouverture et de l'errance, une poétique ayant relation avec la politique dans laquelle le romancier insiste sur le contournement de la réalité et sur l'acte de création. Par son écriture, il parvient à critiquer l'opacité de la réalité marocaine.

Aussi, selon Edouard Glissant la liaison et la légitimité assurent la puissance et exigent la fin de ce mythe : *« La légitimation universelle de la présence de la communauté, à*

¹ - *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, nouvelle édition, Dictionnaire le Robert, 1996, p.807.

²- Loïc CERY, Abdelwahab BOUHDIBA, « Autour d'Edouard Glissant : lectures, épreuves, extensions d'une poétique de la relation », Presses Universitaires de Bordeaux, 2008, pp.227-228.

³-. Mohammed KHAÏR-EDDINE, *Il était une fois un vieux couple heureux*, Éd. Librairie Al-ouma, Casablanca, 2007, p.7

*l'exemple du fonctionnement de ce qu'on appelle l'Histoire ».*¹ L'Histoire qui est donc descendante du mythe fondateur sera réexaminée par Mohammed Khaïr-Eddine, dans une écriture envers et contre les voix et la légitimation de celle-ci.

*« Les discours de nature historique, politique ou social, basés sur l'idée de l'homogénéité et de l'unité, par souci de légitimité, sont appliqués par des écrivains, à l'exemple des auteurs de la conception postcoloniale, qui veulent déployer dans leurs fictions, que toute représentation monolithique et unitaire d'un peuple, d'une culture ou d'une identité, aide avant tout à affermir et légitimer une idéologie, une structure imaginaire »*².

L'exemple le plus frappant, à nos yeux, reste l'historiographie algérienne qui présente une histoire basée sur l'oubli délibéré de faits et d'événements, tel que le montre Benjamin Stora : *« L'histoire officielle a institué des repères, construit sa propre légitimité, effacé toute démarche pluraliste. Elle a, en fait, fabriqué de l'oubli »*³.

L'écrivain, né dans le sud marocain, affiche sa marque d'appartenance à un espace d'identité, espace de l'écriture des contes dans lequel s'inscrit le substrat de la tradition orale. De ce fait, Mohammed Khaïr-Eddine a intégré le conte qui est déjà une pratique de détour et de l'inflexibilité de la filiation, dans son écriture, à titre d'exemple : *Il était une fois un vieux couple heureux*. Il marque son originalité dans le projet de l'auteur d'insuffler la tradition orale dans la langue française. D'où l'intérêt que nous donnons à cette « re-textualisation »⁴ de la tradition orale, notamment du conte, et sa mutation en parole d'écriture, voir en source d'écriture.

Ce qui nous a donc intéressé, en tant que lecteur, c'est d'abord l'omniprésence de cette matière de l'oralité inscrite dans la trame romanesque, et ensuite et surtout, cette volonté de s'appropriier les formes d'énonciation de l'oralité dans le passage en texte de la tradition orale à l'oralité du moins dans le cas des textes littéraires maghrébins.

Conclusion

Expatrié de son pays le Maroc, Mohammed Khaïr-Eddine a été bercé dans son enfance par la culture berbère qu'il raconte indéfiniment. Il s'est emparé de sa liberté par la grâce de son instruction et surtout quand il est devenu écrivain.

C'est en France, où il s'est installé depuis une dizaine d'années, qu'il a publié tous ses textes. Est-ce que l'auteur est en quête d'universalité ?

Si l'écriture est avant tout une quête, elle est aussi remise en question, ce qui mène au recours à de nouveaux procédés d'écriture : stylistique, culturel, etc. qui permettront à l'auteur

1 - Mohammed KHAÏR-EDDINE, *Il était une fois un vieux couple heureux*, Éd. Librairie Al-ouma, op.cit., p. 67.

² - Nasser BENAMAR, « Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90 Cas de Malika Mokeddem », Thèse de doctorat, Université Abderrahmane Mira, Bejaia, 2010.

3- Benjamin STORA, *Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, Paris, La Découverte, 1995, p. 73.

4- Ce qui fait un texte, travail d'écriture, de rédaction, de mise en forme.

quelque chose d'essentiel : le plaisir, celui d'écrire par soi, pour soi et vers soi, et au lecteur celui de lire, par une construction poétique singulière.

Au fil de ses migrations, Mohammed Khaïr-Eddine rencontre l'Autre et se retrouve partagé entre des univers, des modes de vie qui lui diamétralement opposé.

Sans repères, il a du mal à se définir et à s'épanouir. Il interroge sa propre identité et fait de nouvelles rencontres qui viennent souvent accentuer son malaise identitaire. Mais c'est aussi au cours de ces quêtes, de ces exils, errances, voyages et nomadismes physiques ou métaphysiques que Khaïr-Eddine forge peu à peu son identité. C'est dans ses déplacements qu'il apprend enfin à se connaître et parvient à se définir.

Bibliographie

- BENJAMIN STORA, *Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance*, Paris, La Découverte, 1995.
- CHARLES BAUDELAIRE, « Invitation au voyage », in *Les fleurs du mal*, Paris, Le livre de poche, coll. «classique», 1972.
- Collectif, *Texte et prétexte, Actes du colloque de Marrakech* 1996.
- Dominique-BERTHET, Extraits de Colloque du CEREAP décembre 2004 sur le thème de « L'ailleurs ».
- Edouard GLISSANT, « Traité du Tout-Monde Poétique IV », Paris, Gallimard, 1997.
- Farida BOUALIT, « Le chronotope de l'exil dans la production de Nabile Farès » in *Littérature des immigrations*, Edition de Tell, Blida, 2004.
- Fatima SENHAJI, *L'écriture romanesque chez Ahmed Sefrioui et Driss Chraïbi Aspects psychologiques*, Rabat, Bouregreg, 2015.
- https://www.arts-spectacles.com/VISIONS-DE-L-AILLEURS-Sous-la-direction-de-Dominique-BERTHET-Collection-Ouverture-philosophique-LHarmattan_a3352.html:
- *LE NOUVEAU PETIT ROBERT*, dictionnaire alphabétique et analogique de langue française, nouvelle édition, Dictionnaire le Robert, 1996.
- LOÏC, CERY, Abdelwahab Bouhdiba, « Autour d'Edouard Glissant : lectures, épreuves, extensions d'une poétique de la relation », Presses Universitaire de Bordeaux, 2008.
- Mohammed KHAÏR-EDDINE, *Agadir*, Éditions du Seuil, 1967, p. 63.
- Mohammed KHAÏR-EDDINE, *Il était une fois un vieux couple heureux*, Éd. Librairie Al-ouma, Casablanca, 2007.
- Nasser BENAMAR, « Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90 Cas de -Malika Mokeddem », Thèse de doctorat, Université Abderrahmane Mira, Bejaia, 2010.